Les premiers enregistrements lexicographiques des noms propres dans la langue roumaine : les dictionnaires slavons-roumains du XVII[e] siècle

Ana-Maria GÎNSAC, Mădălina UNGUREANU[*]

Keywords: *proper names*; *translation*; *Pamvo Berynda*; *Church Slavonic-Romanian lexicography*; *17th century*

1. Les débuts de l'activité lexicographique en langue roumaine

L'apparition des instruments lexicographiques en langue roumaine est déterminée, tout comme dans d'autres espaces culturels, par la diglossie qui caractérise la culture du territoire roumain dans l'époque ancienne. Ainsi, la coexistence d'une langue de culture, la langue slavonne, et d'une langue vulgaire, mais qui prétendait obtenir le statut de l'autre langue, tout comme les différences fondamentales existantes entre les deux langues, ont mis en évidence la nécessité de créer certains instruments lexicographiques bilingues, qui puissent faciliter le transfert culturel entre les deux langues en contact. Les premiers essais, rudimentaires, sont les gloses roumaines en marges de quelques textes en langue slavonne (« Les Gloses Bogdan », v. GLOSELE BOGDAN). La deuxième étape est caractérisée par l'apparition de quelques glossaires rudimentaires et d'étendue réduite, rédigés selon le modèle de certains travaux slavons similaires. On connaît deux dictionnaires slavons-roumains de ce genre, du XVI[e] siècle. L'un, celui appelé « le fragment de Belgrade », est découvert par E. Kałużniacki à la Bibliothèque Nationale de Belgrade (*Le Codice miscellané no. 321*, page 77, détruit en 1941, dans le bombardement de la ville) et reproduit dans Kałużniacki (1894: 50–52) : les 26 premières entrées seraient des reproductions du *Тлъкованїе неоудовь познаваемомъ въ писаньих речамь*, de 1431 ; la deuxième partie contenait 66 mots et syntagmes slavons avec leur traduction en langue roumaine. D'après l'analyse du papier du codice, l'auteur suppose que celui-ci date du XVI[e] siècle (Kałużniacki 1894: 53 ; v. aussi Strungaru 1966: 147). Le deuxième dictionnaire est « le fragment de Dragomirna », contenu dans le ms. slavon no. 149/1929 du Monastère Dragomirna, page 161 (v. Strungaru 1966: 146 ; Mihăilă 1972: 308). Dans les deux cas, les mots ne sont pas écrits par ordre alphabétique. Enfin, la troisième étape dans

[*] Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași, Roumanie.

Ce travail a été financé par des fonds provenant de l'Autorité Nationale Roumaine pour la Recherche Scientifique et l'Innovation (UEFISCDI) dans le cadre du projet avec le code PN-II-RU-TE-2014-4-1108.

BDD-A27661 © 2017 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:58:46 UTC)

l'évolution de la lexicographie roumaine est représentée par l'apparition des dictionnaires bilingues proprement-dits, de grande étendue, avec des entrées par ordre alphabétique. De cette catégorie font partie les dictionnaires bilingues du XVII[e] siècle : un dictionnaire latin-roumain, *Anonymus Caransebesiensis*, du milieu du siècle, un dictionnaire grec-roumain de 1625 (v. Rizescu 1972), le dictionnaire italien-roumain de Constantin Cantacuzino, créé peu avant 1700 et le *Lexicon Marsilianum* (environ 1678–1701), les derniers édités par Tagliavini (1927 et 1930), et le dictionnaire latin-roumain de Teodor Corbea (environ 1700). À côté de ceux-ci il y a un dictionnaire récemment découvert, grec-roumain (avec des éléments slavons et latins aussi), attribué, pour l'instant, sans arguments convaincants, à l'érudit moldave Nicolae Spătarul Milescu (v. MILESCU, DICT). À ces essais disparates on ajoute le groupe des dictionnaires slavons-roumains qui ont comme modèle le dictionnaire slavon-ukrainien publié, en 1627, par l'érudit ukrainien Pamvo Berynda. Le siècle suivant se caractérise par la diversification de l'activité lexicographique ; la place du slavon[1] est prise par le latin, par l'hongrois ou par une langue romane.

Le groupe des dictionnaires slavons-roumains du XVII[e] siècle est remarquable de plusieurs points de vue. Premièrement, par leur nombre : il s'agit de six dictionnaires de grande étendue gardés jusqu'à nos jours, certains complets, d'autres manquant de quelques pages, auxquels on ajoute un dictionnaire fragmentaire. Ensuite, par la relation étroite qui existe entre eux : tous sont des adaptations de la même source, évidemment en relation (pas encore clarifiée) les uns avec les autres. En même temps, tous semblent appartenir, malgré certaines affirmations non-fondées, à la même zone géographique, la Valachie. Tenant compte de la place de ce groupe de dictionnaires dans le cadre élargi de l'activité lexicographique roumaine du XVII[e] siècle, il est évident qu'ils en constituent la partie la plus consistante.

1.1. Contexte

À part le bilinguisme culturel, une condition qui favorise l'apparition de ces dictionnaires a été constituée par la relation étroite qui existait, à l'époque, entre l'espace roumain et l'espace ukrainien, relation qui atteint son apogée dans le temps de Pierre Movilă (1596–1646), celui qui appuie la création de la typographie de Tîrgovişte en envoyant de l'aide matérielle et du personnel qualifié ; à côté des facteurs économiques, politiques et sociaux, cette relation de collaboration roumaine-ukrainienne prolonge la période de l'influence du slavon dans le domaine culturel chez les Roumains (Cazacu 1984: 211 ; Panaitescu 1965: 192). Le dictionnaire slavon-ukrainien de Pamvo Berynda[2] (*Лεѯ҃ико́нъ славенори́сскїй и҃ и҃ме́нъ Тлъкова́нїе*, Kiev), le plus important travail lexicographique de l'espace slave du XVII[e] siècle, était l'un des matériaux d'après lesquels on enseignait le slavon dans le

[1] Les dictionnaires slavons-roumains ne disparaissent pas complètement, mais leur nombre est considérablement réduit ; v. Seche (1966: 9–12) et Levicikin, Suhacev (2015: 446).

[2] Pour les données biographiques de Pamvo Berynda, v. Eşanu (1969), qui soutient, avec des arguments lexicaux assez discutables, que Berynda était d'origine roumaine ; cf. la préface de Creţu (1900: 14–20) à l'édition du dictionnaire de Mardarie. Contrairement à cette opinion se sont situés Bogdan (1891/1968: 561) et la plupart des chercheurs ukrainiens (Laszló 1961: 562).

BDD-A27661 © 2017 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:58:46 UTC)

collège créé par Petru Movilă à Kiev (Ševčenko 1984: 22), ce qui explique son apparition en Valachie aussi et le succès qu'il a eu parmi les érudits roumains, comme, d'ailleurs, un autre auxiliaire pour l'enseignement de la langue slavonne, *La grammaire* de Meletius Smotrycki, publiée en 1619.

Le dictionnaire de Berynda contient 6982 mots, groupés en deux parties. La première partie (4980 entrées, pour le choix desquelles Berynda utilise les dictionnaires slavons antérieurs, des textes en slavon ou plurilingues) est dédiée aux noms communs et comprend des mots anciens de l'ukrainien, du slavon, du polonais, du slovaque, du tchèque, de l'allemand, du grec et du latin (Nimciuk 1961), avec des définitions différentes en ce qui concerne la longueur et la typologie (des équivalences de traduction, des synonymes slavons, des définitions encyclopédiques, des renvois aux sources, des citations des sources etc.)[3]. La deuxième partie est une liste de 2002 noms propres (toponymes et anthroponymes bibliques, tout comme des noms propres de la mythologie gréco-latine), des noms d'objets et des termes scientifiques de l'hébreu, du grec et du latin (Stankiewicz 1984: 152), repris de plusieurs sources, parmi lesquelles L'*Onomasticon* de la *Bible polyglotte d'Anvers*[4] et la *Bible d'Ostrog* (1581)[5]. Le dictionnaire, très populaire à l'époque, a joué un rôle important pour la lexicographie ukrainienne, roumaine, russe, biélorusse, polonaise (Stankiewicz 1984: 52 ; Laszló 1961: 562).

1.2. Les dictionnaires slavons-roumains du XVII^{e} siècle

Nous présentons dans les lignes suivantes les sept dictionnaires slavons-roumains qui constituent les sources de la présente recherche.

a) « Le fragment Cipariu », appelé ainsi d'après celui qui a découvert et a publié pour la première fois cet ouvrage, est un fragment de dictionnaire qui se trouve dans le ms. roum. 100 de la Bibliothèque de la Filiale de Cluj de l'Académie Roumaine (20^{v}–21^{r}). Il a été édité par Creţu (1900: 25–26) et ensuite encore une fois, avec des corrections, par Mihăilă (1972). Il comprend 48 articles, disposés en 31 lignes. Il a été daté entre 1627 (la date de la parution du dictionnaire de Berynda) et 1679, année notée à la page 167^{v} (Mihăilă 1972: 311)

b) Le dictionnaire de Mardarie Cozianul[6] (MARD.) est gardé dans le ms. roum. 450 de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine et contient 200 pages avec une seule colonne ; il a été rédigé en 1649, comme c'est indiqué dans la note en slavon de la p. 397 ; cependant, Mihăilă (1972: 312) interprète le slav. исписах de cette note non pas par « j'ai écrit », mais par « j'ai copié ». Il a été édité par Creţu (1900) et c'est un dictionnaire complet.

[3] Pour plus d'informations concernant l'organisation du dictionnaire de Berynda, v. Nimciuk (1961) ; cf. et Laszló (1961).

[4] *Hebraea, Chaldea, Graeca et Latina nomina virorummulierum, populorum, idolorum, urbium, fluuiorum, montium, caeterorumque locorum quae in Biblis utrisque Testamenti leguntur in veteri interprete, cum aliquot appelativis Hebraicis, Chaldaicis, et Graecis vocibus* [...], dans *Biblia sacra Hebreice, Chaldeice, Graece et Latine*, édité par Benedictus Arias Montanus, à Anvers, entre 1569–1572.

[5] ***Библіа, сирѣчь книгы Ветхаго и Новаго Завѣта по языкѹ словенскѹ***, Ostrog, 1581.

[6] Le titre exact: ***Лексиконъ славе́новлашéскыи и имє҃нъ тлъкова́нїе.***

BDD-A27661 © 2017 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:58:46 UTC)

c) Le dictionnaire de Staico[7] Grămăticul (STAICO), connu aussi dans la littérature de spécialité, jusqu'à l'identification de l'auteur par Diomid Strungaru, comme le dictionnaire « Sturdza » (se trouve dans un manuscrit offert par D.A. Sturdza à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine, ms. roum. 312, les pages 41^{r}–216^{v}). Strungaru (1966: 151) montre de manière convaincante le fait que son auteur est Staico Grămăticul, traducteur et professeur à l'église princière de Tîrgovişte (Strungaru 1966: 151 ; cf. Mareş 2014). Les miscellanées où se trouve le dictionnaire de Staico ont le contenu suivant : les pages 1–23^{v} sont remplies avec des notes en slavons et en roumain ; entre les pages 24^{r}–38^{r}, seulement sur le recto de chaque page il y a un petit dictionnaire slavon-roumain (quelques mots pour chaque lettre ; sans titre) ; il suit, entre les pages 41^{r}–216^{v}, le dictionnaire proprement-dit, dont les deux premières pages ont une écriture différente de celle des pages suivantes (la page 41^{r} consigne le titre ***Лѣ҃ѵикон словѣ́нской*** et l'année 1740) ; de 217^{v} à 253^{v} il y a une grammaire de la langue slavonne en traduction roumaine (*Tîlcuirea sau arătarea gramaticii sloveneşti*, 217^{v} ; présentation bilingue, sur des pages parallèles, en miroir) avec la même écriture que celle du dictionnaire proprement-dit, une adaptation de la grammaire de Meletius Smotrycki, Evje (Vievis), 1619 (cf. Strungaru 1960: 298 ; Mihăilă 1972: 312–313). En ce qui concerne la datation du dictionnaire, on a proposé les variantes 1660–1670 (Creţu 1900: 32 ; Strungaru 1966: 152 ; Mihăilă 1972: 313) et 1740 (Bogdan 1891/1968: 566 ; Kałużniacki 1894: 49), date qui apparaît notée à la page 41^{r} ; mais il est à croire que celle-ci est la date à laquelle le dictionnaire, auquel manquait la partie initiale, a été complété avec la page 41 (Creţu 1900: 34). Une datation plus ancienne, 1600–1630, faite par B.P. Hasdeu, qui lançait la possibilité que le dictionnaire slavon-roumain du ms. 312 de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine ait servi de modèle pour Berynda, a été repoussée comme sans fondement (premièrement par Creţu 1900: 30 et 32). C'est un dictionnaire complet, le plus ample de tous les dictionnaires slavons-roumains, et n'a pas été édité jusqu'à présent.

d) Le dictionnaire de Mihai (MS. 3473) se trouve dans le ms. roum. 3473 de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine, entre les pages 1–369 ; il a été écrit ou copié par un certain Mihai (conformément à l'indication en slavonne de la page 17^{v}) entre 1672–1673[8]. Il est suivi d'une grammaire slavonne-roumaine. Les pages correspondant à la lettre A manquent. Le dictionnaire est écrit sur une seule colonne, en Valachie, conformément à la note finale, qui retient le nom du prince de l'époque, Grigore I Ghica, au deuxième règne en Valachie, note que nous reproduisons d'après Ştrempel:

> Să să ştie că acest Lexicon iaste al popei Efthemie. Şi l-am scris eu, Mihai, vă dni Io Gligorie Ghica voevoda. Leat 7181. [Qu'on sache que ce dictionnaire appartient au prêtre Efthemie. Et c'est moi, Mihai, qui l'ai écrit, pendant le règne de Gligorie Ghica. Annee 7181] Ştrempel (1987: 138).

[7] Pour la forme correcte du nom, v. Mareş (2014).

[8] À la page 184^{v} on trouve une note marginale interprétable comme 1672, avec des chiffres arabes, le chiffre *2* étant, en fait, écrit comme *z* ; l'interprétation appartient à Creţu (1900: 41) et a été reprise comme telle dans la littérature de spécialité. L'année 7181 (= 1673) est consignée à la page 346^{v}, où le copiste (l'auteur ?) signe aussi.

BDD-A27661 © 2017 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:58:46 UTC)

Il n'a pas encore été édité, mais seulement présenté, à côté des autres dictionnaires (Creţu 1900: 40–46 ; Mihăilă 1972: 314), dans le but d'établir une filiation entre eux.

e) Le dictionnaire de Mihai Logofătul (MS. 1348), se trouvant dans le ms. roum. 1348 de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine, entre les pages 1–84^{v}, a été découvert à l'Eglise de la Sainte Tombe du quartier Phanar d'Istanbul par Atanasie Mironescu, le futur épître de Rîmnic, qui reproduit approximativement le titre de la première page (aujourd'hui perdue) : *Lexicon slavo-român, scris de Mihail Logofătul ot Tîrgovişte, leat 7186* [Dictionnaire slavon-roumain, écrit par Mihail Logofătul à Tîrgovişte, année 7186] (Mironescu 1889: 523) ; étant donné le fait que la première page s'est perdue, l'année indiquée a été reprise comme telle dans les études ultérieures (Creţu 1900: 44–47 ; Mihăilă 1972: 313). La seule note gardée est celle de la dernière page du manuscrit (167^{v}) :

> « **пи҃<а҃х>** **м҃ѣ҃<є҃ц>** ghenarie dni 9 leat 7191 [= 1683]. Şi am scris eu Mihaiu Log<ofăt> sîn Oprea Diiacon vă dni Io Şerbaan Voivod, Arhiemitropolit Theodosie » [j'ai écrit au mois de janvier, le jour 9, l'année 7191. Et c'est moi qui ai écrit, Mihaiu Chancelier, le fils de Oprea Diiacon, dans le temps de Şerbaan Prince Régnant, Archimétropolite Théodose] ;

l'écriture de la note est différente cependant de celle du reste du manuscrit ; ainsi, il est possible que celle-ci soit ultérieure à la réalisation du dictionnaire. Le dictionnaire est suivi de *l'Acathiste à la Mère de Dieu*, les deux écrits de la même main. Tout comme le dictionnaire du MS. 3473, celui du MS. 1348 s'est réjoui de peu d'attention, seulement en relation avec les autres dictionnaires.

f) Le dictionnaire de Petersburg (PET.), avec le titre *Lexicon ce să zice cuvinte pe scurt alease din limba slovenească pre limba rumânească diialectică*[9] *tîlcuite* ['Le dictionnaire qui présente quelques mots choisis de la langue slavonne traduits dans la langue roumaine populaire'], trouvé, en 1825, dans la collection du comte Feodor Tolstoi, ensuite entré dans les collections de la Bibliothèque Impériale de Saint Petersburg (aujourd'hui la Bibliothèque Nationale de la Russie). C'est un dictionnaire complet, de 100 pages. Bogdan (1891/1968: 560) date cet ouvrage, sans arguments solides, en 1670, pendant que Creţu (1900: 50) le considère de 1693, selon une note de fin, et Mihăilă (1972: 315) considère cette note ultérieure à

[9] Ce mot est écrit **дѣ҃лєктик**, interprété par Creţu (1900: 49), qui s'oriente d'après le titre du dictionnaire de Lavrentie Zizanij (***Лексис Сѝрѣчъ Рече́нїѧ Въкра́тъцѣ съвра́(ъ)ны. И из слове(н)скаго язы́ка, на про́сты<й> Р҃ѳскїй Диа́ле<к>тъ Истол<ъ>кова́ны,*** 1595, en-ligne : http://litopys.org.ua/zyzlex/zyz.htm, consulté le 10.05.2017) comme une forme corrompue de point de vue graphique pour *diialectic*. L'interprétation de Creţu soulève certains problèmes, étant donné le fait que les dictionnaires de la langue slavonne n'indiquent pas un terme correspondant à valeur adverbiale (MIKL. et LEX. PRAGA, *s.v.*, au **диалє҆ика**: *dialectica*, διαλεκτικὴ τέκνη), et dans le titre du dictionnaire de Zizanij n'apparaît pas ce terme, mais le nom **диѧлектъ** 'langue', lui non plus n'étant enregistré par les dictionnaires slavons modernes. L'explication pourrait être la suivante : la notation du titre du dictionnaire roumain est, en vérité, une erreur de copiage d'après **диѧлектикъ**, interprétable comme *diialectică*, adjectif ; une erreur dans l'interprétation du slavon. **диѧлектъ**, générée, peut-être, par le contexte même du titre de Zizanij: ***на про́сты<й> Р҃ѳскїй Диа́ле<к>тъ*** (par contraste avec **из словенскаго ꙗзы́ка**) fait que le nom soit interprété comme « langue vulgaire », « langue du peuple », et la séquence du titre du dictionnaire roumain serait : « traduits dans la langue roumaine parlée ».

BDD-A27661 © 2017 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:58:46 UTC)

l'écriture du dictionnaire, pour lequel il propose comme terme *ab quo* la date de la publication du dictionnaire de Berynda, 1627, et comme terme *ad quem* l'année 1693, notée à la fin.

g) Le dictionnaire de Moscou (MOSC.), trouvé à présent dans l'Archive d'État Russe des documents anciens (Ф. 188, Оп. 1. Ч. 2., p. 491) a 282 pages, mais la page de titre et la dernière page manquent. Ciobanu (1914: 77), qui l'étudie plus en détail, le date, par l'analyse du papier, à la fin du XVII^{e} siècle – début du XVIII^{e} siècle et l'attribue à un Moldave[10], pendant que Creţu (1900: 39) considère qu'il a été réalisé en Valachie.

Les six dictionnaires slavons-roumains (nous laissons de côté le « fragment Cipariu », de petite étendue) constituent un groupe, vu qu'ils utilisent la même source ; les études dont ils ont fait l'objet, même ponctuelles et partielles, ont montré qu'entre eux il y a des filiations qui n'ont pas encore été éclaircies. Ils sont des adaptations de la source, et non pas de reproductions fidèles, tant sous l'aspect de l'inventaire lexical, comme sous l'aspect du contenu lexicographique (des définitions) repris. En ce qui concerne la structure du dictionnaire de Berynda, les auteurs roumains la modifient de manière identique : les deux parties de Berynda sont unies sous chaque lettre, mais les listes ne sont pas mélangées ; ainsi, les dictionnaires roumains ont une seule section, mais sous chaque lettre on range d'abord la liste des noms communs et ensuite celle des noms propres.

1.3. La situation actuelle

Des sept dictionnaires décrits, seulement deux ont été édités jusqu'à présent : le dictionnaire de Mardarie, reproduit avec des caractères cyrilliques, sans transcription, par Creţu (1900), et « le fragment Cipariu », dans l'étude introductive de Creţu (1900), et ensuite, dans une forme corrigée, chez Mihăilă (1972). Des autres dictionnaires, ceux qui ont constitué l'objet des études plus approfondies ont été le dictionnaire de Staico (Strungaru 1966, qui fait démontrer la paternité du dictionnaire par comparaison avec d'autres écritures de l'érudit), le dictionnaire de Petersburg (Bogdan 1898/1968, qui le décrit et établit sa source), le dictionnaire de Moscou (Ciobanu 1914, qui a comme but la description du manuscrit et la détermination de la source ; on étudie aussi la relation entre le texte et la source). Des présentations de tous les dictionnaires slavons-roumains et des comparaisons ponctuelles on trouve chez Creţu (1900) et Mihăilă (1972). De manière générale, ceux qui se sont intéressés à ces dictionnaires ont été d'accord avec leur ascendance commune, et les filiations d'entre eux ont été établies ayant à la base des comparaisons de petite étendue. Dès la fin du XIX^{e} siècle a été lancée l'idée de la nécessité d'une édition comparative (Bogdan 1891/1968 ; Mihăilă 1972: 324), sans que celle-ci soit pourtant réalisée.

[10] Antérieurement, Aron Densusianu l'avait attribué à Dosoftei, le métropolite de la Moldavie (Ciobanu 1914: 78), paternité repoussée cependant par les recherches ultérieures. En ce qui concerne le fait qu'il aurait été écrit par un Moldave, les extraits présentés par Ciobanu (1914) ne soutiennent pas cette hypothèse. Nous n'avons pas eu accès au dictionnaire au moment de la rédaction de cet article, pour vérifier l'affirmation sur un échantillon plus ample.

BDD-A27661 © 2017 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:58:46 UTC)

1.4. Préliminaires

Les dictionnaires slavons-roumains contiennent les premiers enregistrements lexicographiques de noms propres de la culture roumaine écrite. On leur ajoute les toponymes enregistrés dans le manuscrit gardé dans les fonds de la Bibliothèque de l'Université de Bologne, sous la côte *Marsigli 61*, étudié et édité pour la première fois par Tagliavini (1927: 167–184 ; cf. et Chivu 2011), avec la mention que celui-ci, créé dans la dernière décennie du XVII[e] siècle, est ultérieur aux dictionnaires qui font l'objet de la présente étude.

En général, les études faisant référence à ces dictionnaires utilisent comme matériel illustratif des extraits de la première partie et ignorent la deuxième, ce qui mène parfois à des conclusions erronées[11]. Étant donné le fait que les auteurs des dictionnaires roumains traitent de manière différente la deuxième partie du dictionnaire de Berynda, par rapport à la première, nous nous sommes arrêtés, dans l'étude présente, sur l'analyse de la deuxième partie, en suivant l'inventaire lexical extrait de la source, tant de point de vue quantitatif (le nombre d'enregistrements retenus), comme sous l'aspect de l'adaptation des définitions ; nous avons suivi aussi les aspects formels de la reprise des noms propres en roumain. Nous avons choisi, comme objet de l'analyse, les entrées de la deuxième partie de la lettre **г**, considérant qu'un tel choix générerait des observations plus systématiques sur les particularités de la reprise des noms propres dans les dictionnaires roumains.

2. Les noms propres des dictionnaires slavons-roumains

La deuxième partie du dictionnaire de Berynda (1627) comprend des noms propres d'origine hébraïque, grecque et latine, repris de la Bible et de la culture gréco-latine, tout comme de l'onomastique hagiographique. Il enregistre aussi des termes bibliques ou d'autres domaines comme la mythologie gréco-latine, l'astronomie, la philosophie, la grammaire, la littérature, la géographie, l'histoire etc. Par rapport au dictionnaire de Berynda, où ces mots sont enregistrés séparément des noms communs, dans les dictionnaires slavons-roumains, ils sont groupés à la fin des noms communs, sous chaque lettre de l'alphabet. Leur rangement par ordre alphabétique suit les trois premières lettres du modèle slavon, mais pas toujours de manière rigoureuse. Dans l'étude présente nous décrivons, à partir du dictionnaire de Berynda, la manière de transposer en roumain les noms propres enregistrés dans les dictionnaires slavons-roumains sous la lettre **г**.

2.1. Les entrées

Des quatre-vingt-deux mots-titre enregistrés dans la deuxième partie du dictionnaire de Berynda sous la lettre **г**, les réalisateurs des premiers dictionnaires

[11] Un exemple d'une telle erreur est rencontré chez Strungaru (1973). Il affirme que STAICO introduit dans son dictionnaire aussi des termes qui ne sont pas chez Berynda (ce qui est vrai), en exemplifiant avec le slavon. **богомили**, qui aurait été trouvé par l'érudit roumain, en fait, dans un texte en langue slavonne qu'il avait traduit en roumain (et constitue, ainsi, l'un des arguments de sa paternité sur le texte). En réalité, **богомили** se trouve dans la deuxième partie du dictionnaire de Berynda et a été repris par Staico de là, tout comme l'indique aussi la place où il est inséré dans l'inventaire de la lettre **в**.

BDD-A27661 © 2017 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:58:46 UTC)

slavons-roumains ont repris en tout trente mots, sans que ceux-ci se trouvent dans tous les dictionnaires. Parmi eux, une partie des mots sont des noms propres, d'autres sont des noms communs, comme il suit :

a) des noms propres (anthroponymes, toponymes et ethnonymes) : **Гавваді̂, Гаваѡ́ѝ, к̂ Гаврі́ѝлъ, Га́дъ, Галакті́ѡнъ, к̂ Гедеѡ́нъ, Гедсимани, к̂ Гела́сїѝ, к̂ Гена́дїѝ, к̂ Гера́сима́, к̂ Ге́рманъ, к̂ Гєро́нтїѝ, к̂ Гєѡ́рг҃їѝ, к҃ Глѵ́кє́рїа, Гоі́мъ, Годо́лїа и̂ Ѯда́лїа, Голго́да, Григо́рїѝ, Г8рїѝ ;**

b) des noms communs (écrits à initiale majuscule) : **Га́ггрена, Газофѵла́кїа, Гастрема́ргѡвє, Геє́нна, Гєѡгра́ф҃їа, Гєѡме́трїа, Гига́нтъ зрѣ̀ Исполи́нъ, Гра҃ма҃ти́ка, Графі́а, Гѵ́мны, Гѵ́ѱъ.**

Dans le dictionnaire de Berynda, les noms des saints sont marqués avec l'abréviation **к̂** (moine ; nom religieux), respectivement **к҃̂** (nonne), en encourageant, par cela, explique Rozumnyj (1968: 48), leur choix comme nom pour la vie monacale[12]. Cette indication n'existe pas dans les dictionnaires slavons-roumains.

Des mots-titre de la lettre **г** du dictionnaire de Berynda on n'a pas repris dans les dictionnaires slavons-roumains les suivants : **Гаа́лъ, Гаа́ръ, Гаа́съ, Гавлà, Гаві́мъ або Гѷ҃вона, Гавааді̂ъ, Гаваи́лъ а҃бо Га́бель, Гава́да и Вара́зъ, Гаваѡни́ѿнє, Гаведѡ́нъ и̂лѝ Гавадѡ҃, Гаве́ръ, Га́гам҃ и̂лѝ Гаа́мъ, Гаддаді̂ъ а҃бо Гадга́дъ, Гадде́ль а҃бо Геддѝ́лъ, Гадє́р, Гедѡ́ръ, Гадирѡ́дъ, Гадирадіті́съ, Гадді̂, Гадді̂съ, Гаі̂, к҃ Гаїа́нїа, Гаіанъ, Га́їє, Галаа́дъ, Галга́лъ, Гали́нїа, Галилѣ́а, Гама́ль, Га́сїѝ, Гафдориі́м, Гѐ, Гева́лъ, Гє́дъ, Геміні́анъ, Генисаре́дъ, Ге́несіѣ́, Гєѡ́нъ, к̂ Герва́сїѝ, Ге́птъ, Гимна́сїѡ, Гига́нтъ, Гі́мель, Глаф҃і́ра, Глѵ́кїа, Гоа́да, к҃ Говде́ла, к҃ Голенд8ха, к̂ Го́рдїѝ, Гриме́нтінъ, Гѡ́гъ, Гѡла, Гѡ́ры окре҆с҃ныа.** Il s'agit de noms propres de personnes, de peuples et de lieux de l'Ancien Testament et de noms propres spécifiques aux écritures hagiographiques (calendriers, menaions etc.). Le critère de leur exclusion des dictionnaires slavons-roumains pourrait avoir liaison avec le but de la compilation de ceux-ci. N'étant pas utilisés dans les textes du service religieux ou de la vie religieuse, les noms mentionnés plus haut ne trouvaient pas leur place dans un dictionnaire utilisé, probablement, comme manuel d'initiation dans la lecture et la compréhension des textes divins, probablement dans le milieu monacal[13]. De nombreux autres aspects conduisent vers cette hypothèse : la reproduction de la flexion d'un nombre important de mots (de manière indépendante de la source slavonne), la reprise du

[12] Cette détermination catégoriale n'est pas ajoutée à tous les noms hagiographiques, par exemple : **Григо́рїѝ.**

[13] Rozumnyj (1968: 35–37 sqq.) considère que le choix des noms propres bibliques (utilisés de plus en plus à partir du XVI[e] et XVII[e] siècle comme noms de baptême) du dictionnaire de Berynda a été influencé par la Reforme, qui ne promouvait pas tellement la traduction de la Bible, mais surtout sa compréhension et son étude : « Concentration was placed not only on the study of the 'letter' of the Old Testament, but primarily on its spirit, *i.e.*, the relation of biblical man to different spheres of life, both in the natural and supernatural world. This spirit was closely related to and fully refleeted in the names of the Old Testament; consequently, considerable importance was given to the study of biblical proper and geographic names. The era of the Reformation was also a turning point in name-giving. Non-scriptural names of saints tended to fall into disuse during this time, and biblical names and those denoting abstract qualities became accepted as Christian names together with some Old Testament place names ».

BDD-A27661 © 2017 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:58:46 UTC)

modèle slavon des terminologies (**Геwгра́фїа, Геwме́трїа, Гра^{ѡ}мати́ка, Графі́а** etc.), exclusion d'un nombre significatif de noms propres de la culture gréco-latine etc.

Immédiatement après les mots repris de la deuxième liste de Berynda, les dictionnaires slavons-roumains introduisent d'autres mots aussi, qui n'apparaissent pas dans le modèle slavon[14]. À côté de ceux-ci on insère aussi une partie des noms propres déjà indexés antérieurement. Dans le cas du fragment étudié, une telle situation apparaît chez STAICO (voir les mots soulignés dans le tableau suivant).

STAICO	PET.	MS. 3473	MS. 1348
		гавва́да « *ли́дос*^{c}*тро́потъ*: loc pardosit » [lieu pavé]	
гѵ^{ꙋ}де^{и} « colţuros » [qui a des coins]		**гѵ^{ꙋ}де́нъ** « colţuros »	
гора « muntele, măgura » [la montagne, la colline]	**гора** « muntele »	**гора** « muntele »	
гни́ло « putred » [pourri]	**гни́ло** « putredu »	**гни́ло** « putredu »	**гни́ло** « putredu »
гѯсеница « omide » [chenilles]	**гѯсеница** « omidele » [les chenilles]	**гѯсе́мица** « omidele »	**гѯсе́ница** « omidele »
гоню « gonesc » [je cours vite]	**гоню** « gonescu »		
гна^{х} « am gonit' [j'ai couru vite]	**гна́хъ** « am gonitu »	**гнѯ^{х}** « am gonit »	**гна^{х}** « am gonitu »
гребѯ « trag cu vîsla » [je rame]	**гребѯ** « tragu cu vîslă »	**гребѯ** « trag cu vînsla, cu opacina »	**гребѯ** « trag cu vînsla »
гребо^{х} « am tras cu vîsla » [j'ai ramé]	**гребо́хъ** « am trasu cu vînslă »	**гребо^{х}** « am tras cu vînsla »	**гребо^{х}** « am tras cu vînsla »
григо́рїи « preveghetor sau treaz » [qui veille ou éveillé]			
гѯрїе « pururi derept sau tocma » [toujours droit ou identique]			
гавріи́л « minte văzătoare de Dumnezeu » [esprit qui voit Dieu]			
геѡ^{ꙋ}рїе « lucrare » [travail, œuvre]			
геѡ^{ꙋ}рїе (d'une autre écriture) « lucrătoriu de pămînt » [travailleur de terre]			
ге^{ꙋ}ма^{и} « tare de minte » [d'esprit agile]			
гала^{к}тїи^{и} « plin de lapte » [plein de lait]			
го́вшра во^{ᴬ}ма [d'une autre main] « valul apei » [la vague de l'eau]			
			ги́па « surliţă » [sorte d'aigle]
			гемонѯ « biruitoriu » [qui vainc]
			гръмѣти « a urla făcînd » [crier en faisant]
			гла́вшѯ^{ѭ} сло́во ѡ҃бра́щѣ « deci grăind cuvînt de nuntă » [donc disant des paroles de mariage]
			гла^{ᴬ}ко « potoliia » [calmer]
			гото́вѣ « gata » [prêt]
			гро́м « tunetu » [tonnerre]
			глѯхый « cei surzi » [les sourds]
			грѣшніи « păcătoşii » [les pécheurs]
			грѣшны^{х} « păcătoşilor » [aux pécheurs]
			грѣшнича « păcătosului » [au pécheur]
			грѣхо́мъ « păcateloru » [aux péchés]
			гръ́ло « cotul » [le coude]
			гомѣно сопль « flu<i>eru » [le sifflet]
			гали́ци « cioci » [sorte de chaussette]

[14] Avec quelques exceptions, des mots qui sont repris de la première partie du dictionnaire : **гни́ло** (STAICO « putred », PET., MS. 3473 et MS. 1348 « putredu ») ; **гоню** (STAICO « gonesc', PET. « gonescu ») ; **гора** (STAICO « muntele, măgura', PET., MS. 3473 « muntele »).

BDD-A27661 © 2017 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:58:46 UTC)

Les noms propres repris présentent des différences par rapport à la première indexation, par exemple, le nom propre **григорїи** « cu minte ascuțită » [avec l'esprit agile, intelligent] (STAICO 65^{v}) est repris sur la même page avec une autre étymologie (**григо́рїй** « preveghetor sau treaz » [qui veille ou éveillé], 65^{v}), qui équivaut la deuxième partie de l'explication du BER. ; de tous les autres dictionnaires slavons-roumains, seulement MARD. traduit les deux : **григо́рїе** « [1] ascuțit la minte [agile, intelligent], [2] treaz [éveillé] ». Le nom **гѵрїи** « pururea într-un chip » [toujours de la même façon] (dans les autres dictionnaires aussi) est repris avec la terminaison *-ie*, souvent enregistrée dans le MARD. (cf. **григо́рїе**, **гєѡ́ргїє**) et avec l'étymologie « pururi derept sau tocma » [toujours droit ou identique], rapprochée de la solution du même dictionnaire (MARD. 69 « pururea tocma » [toujours identique]). De même **гєрма҃** « cu minte tare » [d'esprit agile, intelligent], repris comme **гє^{ѳ}ма^{и}** « tare de minte » [agile d'esprit], définition identique avec celle du MARD.[15] ; **гала҃^{к}тїїон** « lăptos » [laiteux] est repris comme **гала^{к}тїїѡ^{и}** « plin de lapte » [plein de lait]. Une insertion (écrite d'une autre main) se trouvant seulement dans STAICO est le toponyme roumain **го́вwра вo^{ᴧ}наѫ** « valul apei » [la vague de l'eau] (*i.e.* 'eau bruyante')[16].

2.2. La forme des noms propres

Dans le dictionnaire de Berynda, les formes déclinées dans la langue grecque (-ιος) ont été adaptées (*e.g.* **Гелáсїй**, **Генáдїи**, **Геро́нтїй**, **Гєѡ́ргїй**, **Григо́рїй**, **Г$^{҃}$рїй**)[17], et celles terminées en consonne dans l'hébreu, donc sans déclinaison en grec, ont été translittérées (*e.g.* **Гавриíл**, **Гаваѡ́н**, **Гáдъ**, **Гоúмъ**) [18]. La terminaison *-ij* (*ex.* **Григо́рїй**, **Гєѡ́ргїй**), reprise de manière identique dans la plupart des dictionnaires slavons-roumains, a été fréquemment adaptée à la terminaison roumaine *-ie* (**григо́рїе**, **гєѡ́ргїє**) dans MARD. Les noms propres du dictionnaire de Berynda ont été intégrés dans les dictionnaires slavons-roumains approximativement sous la même forme. Cependant, il y a aussi des exceptions ; ainsi, parfois on transpose la prononciation reuchlinienne, par exemple dans BER. **Геро́нтїй**, mais STAICO et les autres dictionnaires **геро҃^{и}дїи**, avec /*nd*/ pour /*nt*/ (-ντ-) ; autrefois, les groupes géminés de consonnes sont réduits à une seule, par exemple le terme **гагри́на** (MS. 1348), cf. **Гáггрєна** (BER.). Même si ce cas pourrait être interprété comme une erreur, il y a dans les dictionnaires slavons-roumains d'autres exemples de consonnes doubles

[15] Ce qui pourrait indiquer le fait que STAICO (environ 1660–670) a utilisé MARD. (1649), en reprenant certains noms propres d'après ce dernier.

[16] Localité qui a pris son nom de la rivière *Govora*, mis en liaison par Iordan (1963: 56, 58) avec « vieux slav. *govorŭ* 'bruit' » (cf. vb. **говорити** 'parler ; faire du bruit' ; **говоръ** 'bruit'), qui fait référence au bruit produit par la rivière du voisinage de la localité.

[17] Sans des influences spécifiques à la langue ukrainienne (Rozumnyj 1968: 42). Cette chose était importante pour l'unification des formes des noms propres dans la nouvelle édition de la Bible en langue slavonne (voir la note suivante).

[18] La deuxième partie du dictionnaire de Berynda a été réalisée dans le contexte des activités de révision de la *Bible slavonne d'Ostrog* (1581), action initiée par l'épître Theodor Balaban de Liov. Pour l'unification de la forme des noms propres de cette édition, Pamvo Berynda a eu le devoir de traduire *L'Onomasticon* de la *Bible polyglotte d'Anvers* (1569–1572). Cette traduction a été la principale source pour les noms propres enregistrés dans son dictionnaire (Rozumnyj 1968: 8–10).

BDD-A27661 © 2017 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:58:46 UTC)

réduites à une seule : **дрѳсі́лліа** (BER.), mais **дрѳсі́лїа** (MS. 3473) ; **дікéлла** (BER.), mais **дїкела** (tous les dictionnaires, sauf PET.).

L'accent des mots-titre est d'habitude celui du modèle slavon, mais il peut aussi être parfois différent, par exemple : BER. **голго́да**, PET., MS. 3473, MARD. **голго́да**, mais MS. 1348 **го́лгода** ; BER. **гера́сим**, mais PET. **гераси́мъ**, MARD. **гераси́м**. Parfois l'accent est redoublé, par exemple dans BER. **гедсимани**, mais MS. 1348 **гéдсима́ни** (cf. et le nom commun BER. **газофѵла́кїа**, mais MS. 1348 **га́зофила́кїѧ**, MARD. **га́зофїла́кїа**). L'accent n'est pas noté lorsque la voyelle qui doit être accentuée est suivie d'une consonne écrite au-dessus de celle-ci.

Les dictionnaires slavons-roumains gardent, d'après BER., les variantes dans d'autres langues de certains noms propres bibliques, par exemple : BER. **годо́лїа и҃ Ѧда́лїа** (cf. gr. Γοθολία, lat. *Athalia*), STAICO **годолїа и҃лѝ адалїа**, MS. 3473 **годо́лїа илѝ ада́лїа**. De même, dans les dictionnaires slavons-roumains, les mots d'origine grecque des définitions lexicographiques sont écrits avec des caractères cyrilliques, comme dans le dictionnaire de Berynda, par exemple : MS. 1348 **гавваѳа « ли́ѳо᷾тро́понъ** – 'locu înalt și pardositu cu piatră, unde să judeca jidovii' [lieu haut et pavé avec des pierres où l'on jugeait les Juifs] » (BER. **Гаввадà : є҃ лїѳо́стрѡтосъ**), cf. adj. λιθόστρωτος 'paved with stones' (LIDDELL-SCOTT, *s.v.*).

Dans le dictionnaire de Berynda on ne marque pas de manière graphique la qualité de nom propre ou commun, tous les mots de la deuxième partie du dictionnaire étant écrits à initiale majuscule. Dans les dictionnaires roumains, tous les mots-titre sont écrits à initiale minuscule, à l'encre rouge dans le MS. 3473 et le MARD.

2.3. Les définitions

Dans le dictionnaire de Berynda, les définitions visent tant l'étymologie des noms propres, comme certaines informations d'ordre encyclopédique, par exemple : a) le récit de certains épisodes bibliques ; b) la mention de la source (*L'Onomasticon* de la *Bible polyglotte d'Anvers*, les écritures patristiques et hagiographiques, les lieux bibliques), par exemple : **к҃ Гаврии́л** (Dan. 8, 16; Lc. 1, 26), **Га́дъ** (Apoc.), **Газофѵла́кїа** (2 Mac.; Lex. list. 31[19]); c) la mention de la date de célébration du calendrier, par exemple : **к҃ Гела́сїй** (Fev. 27), **к҃ Гера́сим** (Mr. 4) etc. Ces informations ne sont pas reprises, d'habitude, dans les dictionnaires slavons-roumains. Ce qui intéresse cependant c'est l'étymologie des noms propres, reprise le plus souvent dans une forme abrégée (1a, b, c ; 2 et 3) et rarement intégrale (1d, 5c) du modèle slavon.

(1) **к҃ Гаврии́л** : '[1. étymologie] l'homme de Dieu ou divin, *ou* le pouvoir divin, *ou* mon pouvoir Dieu' ; [2. information/ explication encyclopédique] **и҃ а҆г҃гла** 'le nom de l'ange' Dan. 8, 16 ; Lc. 1, 26 (BER.)
(a) **гаврїи҃** « omul lui Dumnezeu » [l'homme de Dieu] STAICO
(b) **гаврїи́лъ** « omul lui Dumnezeu » [l'homme de Dieu] MS. 3473
(c) **гаврїи́л** « putearea lui Dumnezeu » [le pouvoir de Dieu] MS. 1348

[19] Probablement l'un des dictionnaires-source de Berynda.

BDD-A27661 © 2017 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:58:46 UTC)

(d) **гавр҃їйль** « om a lui Dumnezeu, *sau* putearea lui Dumnezeu, *sau* putearea mea Dumnezeu » [l'homme de Dieu, *ou* le pouvoir de Dieu, *ou* mon pouvoir Dieu] MARD.

(2) **Га́дъ** : [1] **Козе́лъ** 'bouc' et autres sens ; [2] renvois à divers épisodes bibliques (BER.)
(a) **гад** « ţap » [bouc] STAICO
(b) **га́дъ** « ţap » [bouc] PET.
(c) **га́дъ** « ţap » [bouc] MS. 3473
(d) **га́дь** « ţap » [bouc] MS. 1348

(3) **к҃ Гела́сїй** : [1] **Смѣ́тельный а҆́бо Смѣ́шный**, les deux termes dérivés de **смѣ́тисѧ** 'rire' ; [2] février 27 (BER.) ; cf. gr. Γελάσιος « celui qui rit », γελάσκω 'rire'.
(a) **гела́сїи** « rîzător » [celui qui rit] STAICO,
(b) **гела́сїй** « rîzătoriul » [celui qui rit] PET.
(c) **гела́сїй** « rîzătoriul » [celui qui rit] MS. 3473
(d) **гела́сїй** « rîzătoriu » [celui qui rit] MS. 1348

(4) **Голго́да** : [1] 'le lieu du crâne ou du calvaire' ; [2] lat. : *calvaria* 'crâne, tête'; **чашка головы** 'le crâne de la tête' (BER.)
(a) **го҃го́да** « locul ţestului » [le lieu du crâne] STAICO
(b) **голго́да** « locul ţestului » [le lieu du crâne] PET.
(c) **голго́да** « locul ţăstului *unde au fostu ţăstul capului lui Adaam* » [le lieu du crâne *ou était avant le crâne de la tête d'Adam*] MS. 3473
(d) **го́лгода** « locul ţestului » [le lieu du crâne] MS. 1348
(e) **голго́да** « locul ţestului *unde zăcea ţăstul capului lui Adaam* » [le lieu du crâne *ou gisait le crâne de la tête d'Adam*] MARD.

(5) **к҃ Гена́дїй** : [1] 'celui qui sera, *ou* celui qui naît, *ou* courageux' ; [2] octobre 17 (BER.)
(a) **генадїи** « bun » [bon] STAICO
(b) **гена́дїй** « bun » [bon] PET.
(c) **гена́дїи** « cel ce va să fie, *sau* născător, *sau* viteaz, *sau* bun » [celui qui sera, *ou* celui qui naît, *ou* courageux, *ou* bon] MS. 3473
(d) **гена́дїи** « bun » [bon] MS. 1348

(6) **к҃ Ге́рманъ** : 'avec plus de sagesse', mai 12 [**лаᵀ. Герма́нѳсъ** : **Нѣмеⷱ** 'Allemand'[20], **Ро́дныⷱ** 'consanguin, qui appartient à la famille, lié par le sang'][21] (BER.)
(a) **германⷱ** « cu minte tare » [d'esprit agile] STAICO
(b) **ге҆́рманъ** « cu minte tare » [d'esprit agile] PET.
(c) **ге́рмань** « [1] cu minte tare, [2] *lat.* nepot » [1. d'esprit agile. 2. *lat.* petit fils/ neveu] MS. 3473
(d) **ге́рмань** « cu minte tare » [d'esprit agile] MS. 1348
(e) **ге́рмань** « tare de minte » [d'esprit agile] MARD.

Dans l'exemple (6), à côté de la définition [1][22] proposée pour le mot *Ghérman*, traduite dans tous les dictionnaires slavons-roumains, le MS. 3473 (6c) indique aussi l'explication [2] « <în> lat. *nepot* » [<dans> lat. *petit-fils*/ *neveu*] ; celle-ci donne, probablement, l'une des deux étymologies proposées dans BER. pour

[20] Cf. MIKL.: **нѣмьць/ нѣмець**, *germanus*.
[21] Écrit avec des parenthèses carrées dans le texte.
[22] Probablement en raison de la qualité de Saint Germain de Constantinople († 733), fêté le 12 mai.

BDD-A27661 © 2017 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:58:46 UTC)

Germánus (l'étymon latin du nom *Ghérman*[23]), à savoir **Рóдны"** 'consanguin, qui appartient à la famille, lié par le sang' (MSL, *s.v.*), avec un sens proche du sens 'héritier, descendent' (DLR, *s.v.*) du mot *nepot*. Le lat. *Germanus* peut être mis en liaison avec plusieurs étymons *germanus, -a, -um* '1. having the same father and mother [avoir le même père et la même mère] ; 2. brotherly, sisterly [fraternel] ; 3. real, honest-to-goodness, proper [réel, honnête, bon, propre]', *germanus, -i* 'a full brother [vrai frère]' et *Germanus, -a, -um* 'of Germany, German [de l'Allemagne, Allemand]' (OLD, *s.v.*).

Il y a des cas où les définitions contiennent des informations qui ne se trouvent pas dans le BER. Par exemple, dans (4c) et (4e), la séquence soulignée n'apparaît pas dans le modèle slavon ; dans ce cas, soit nous admettons une autre source (commune) pour les deux dictionnaires, soit le fait que l'un d'entre eux serait le modèle de l'autre.

Dans le BER., certaines étymologies sont erronées. Par exemple, le nom **Гѳрїи** est expliqué par le mot composé **Прⷭнwрáвенъ**, avec le sens 'toujours le même, toujours pareil', traduction adoptée dans tous les dictionnaires slavons-roumains où il a été indexé : STAICO, PET. « pururea într-un chip » [toujours de la même façon], MS. 1348 « pururea într-un chipu » [toujours de la même façon], MARD. « pururea tocma » [toujours identique] ; le nom est repris dans STAICO, 65^{v} « pururi derept sau tocma » [toujours droit ou identique][24]. Rozumnyj (1968: 309) considère que cette étymologie est erronée et que le nom pourrait provenir plutôt du *Gouraios*[25], qui signifierait 'nouveau-venu (étranger)'. Dans DOR, *s.v.* on indique le nom hébreu *Gurion* 'mon lionceau'.

Certaines étymologies des dictionnaires slavons-roumains du XVII^{e} siècle sont corrigées. Par exemple, dans STAICO, le nom propre **гєwᵖгїи** « lucrat » [travaillé] (65^{r}) est corrigé en marge, par une autre écriture, dans « lucrătoriu de pământ » [travailleur de la terre] (cf. BER. **Зємлєдѣлецъ** 'travailleur de la terre', MS. 3473 **гєwрґїй зємлєдѣлє"** « lucrător de pământ, plugariu » [travailleur de terre, celui qui travaille avec la charrue] şi MARD. **грώрґїє** « lucrătoriu de pământ, plugariu » [travailleur de terre, celui qui travaille avec la charrue]). Celui-ci est repris ultérieurement avec la forme **гєwᵖгїє** et l'explication étymologique « lucrare » [travail] (65^{v}) ; sur la ligne suivante il est enregistré de nouveau, d'une autre écriture et avec une encre différente, avec la même forme et la même étymologie (**гєwᵖгїє** « lucrătoriu de pământ » [travailleur de la terre]) comme dans le MARD.

3. Conclusions

Les noms propres repris dans les dictionnaires slavons-roumains qui ont comme source le dictionnaire de Berynda (1627) sont d'origine biblique et hagiographique. Par rapport à leur modèle slavon, les dictionnaires roumains contiennent un nombre réduit de noms propres. On a exclu, en général, les noms propres bibliques qui, probablement, ne faisaient pas partie des textes lus

[23] Cf. DOR, *s.v. Gherman*.
[24] Voir la discussion concernant les noms propres repris de STAICO avec d'autres étymologies, du 2.1.
[25] Une rivière dans l'ancienne Inde, aujourd'hui dans Panjkora (Pakistan) (Smith 2008 : 47).

BDD-A27661 © 2017 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:58:46 UTC)

fréquemment dans le culte liturgique et les noms hagiographiques rarement utilisés dans la communauté monacale ou laïque. Cette chose mène (à côté des autres caractéristiques, parmi lesquelles la présence des paradigmes de certaines formes verbales ou nominales) à l'hypothèse que ces dictionnaires étaient des instruments didactiques pour l'enseignement de la langue slavonne ou des auxiliaires pour la lecture des textes religieux écrits en langue slavonne.

Formellement, même si les dictionnaires slavons-roumains reprennent le mot-titre dans sa forme du modèle slavon, ils écrivent parfois leur prononciation byzantine (par exemple *nd* pour *nt*). Concernant les définitions, plus que les informations encyclopédiques détaillées de Berynda, ce qui intéresse c'est l'étymologie des noms propres, reprise, dans la plupart des dictionnaires, dans une forme beaucoup plus abrégée, un argument de plus pour le fait que les dictionnaires étaient, probablement, des instruments nécessaires aux débutants dans l'étude de la langue slavonne. Certaines définitions ne peuvent pas être expliquées par le dictionnaire de Berynda, ce qui signifie qu'on a utilisé d'autres sources aussi. Les traducteurs roumains n'analysent pas la correction des étymologies proposées par Berynda, mais ils les reprennent comme telles.

Concernant le rapport des dictionnaires slavons-roumains avec le dictionnaire de Berynda et leur filiation, on ne peut pas énoncer des conclusions finales ayant comme base le matériel restreint soumis à l'analyse. Nous pouvons affirmer qu'il y a une filiation entre les dictionnaires étudiés, mais nous ne pouvons pas préciser, dans cette étape de la recherche, quel dictionnaire dérive directement du modèle slavon, lequel a servi de modèle pour les autres ou s'il y a eu un autre dictionnaire (perdu) utilisé comme modèle principal. Ces aspects pourront être clarifiés à la suite de l'étude de tout l'échantillon de mots compris dans les dictionnaires slavons-roumains.

Bibliographie

A. Sources et études de référence

BER. = Pamvo Berynda, *Лεξικόнъ славенорώсскїй и имένъ Тлъковáнїе*, Kiev, 1627 [Kutein, 1653[2]]. En-ligne : http://litopys.org.ua/berlex/be.htm, page consultée le 10.05.2017.

DER = Alexandru Ciorănescu, *Dicţionarul etimologic român*, Bucureşti, Editura Saeculum, 2007.

DLR = *Dicţionarul limbii române*, tomes I–XIX (édition anastatique), Bucureşti, Editura Academiei Române, 2010.

DOR = N.A. Constantinescu, *Dicţionar onomastic românesc*, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1963.

GLOSELE BOGDAN = *Glosele Bogdan*, texte établi, étude philologique, étude linguistique et indice par Magdalena Georgescu, dans Ion Gheţie (coord.), *Texte româneşti din secolul al XVI-lea*, éditions critiques par Emanuela Buză, Gheorghe Chivu, Magdalena Georgescu, Ion Gheţie, Alexandra Roman Moraru, Florentina Zgraon, [Bucureşti], Editura Academiei, 1982, p. 365–463.

LEX. PRAGA = *Slovník jazyka staroslovenského*, Praha, 1958–1997.

LIDDELL-SCOTT = Henry George Liddell, Robert Scott and Henry Stuart Jones, *A Greek English Lexicon, with a Revised Supplement*, Oxford, Oxford Clarendon Press, 1996.

BDD-A27661 © 2017 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:58:46 UTC)

MARD. = ***Лєѯ҃иконъ славе́новлашє́скыи и имє҃ толкова́нїе***, dans le *ms*. 450 de de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine. En-ligne : http://medievalia.com.ro/manuscrise/item/ms-rom-450, page consultée le 10.05.2017.

MIKL. = Franz Miklosich, *Lexicon palaeosovenico-graeco-latinum*, Braumueller, Vindbonae Guilelmus, 1862–1865.

MILESCU, DICT. = Nicolae Milescu Spătarul, *Dicţionarul greco-slavo-româno-latin (secolul al XVII-lea)*, adaptation, transcription, adnotation et introduction par Alexandru Nichitici, Chişinău, Editura Arc, 2016.

MS. 1348 = Le dictionnaire du ms. roum. 1348 de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine (feuilles 1–84^{v}) ; page de garde manquante.

MS. 3473 = Le dictionnaire du ms. roum. 3473 de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine (feuilles 1–369^{v}) ; page de garde manquante.

MSL = Jean-Paul Deschler, *Manuel du slavon liturgique*, tome II : *Dictionnaire slavon-français*, Paris, Institut d'Études Slaves, 2003.

OLD = *Oxford Latin Dictionary*, P.G.W. Glare (éd.), Oxford, Oxford University Press, 2006.

PET. = *Lexicon ce să zice cuvinte pe scurt alease din limba slovenească pre limba rumânească diialectică tâlcuite*, Sankt Petersburg, Biblioteca Naţională a Rusiei, notice n° Q.XVI.5 – Славяно-молдавский словарь, 100 листов, составлен в 1695 году.

STAICO = ***Лєѯ҃иконъ слове́нскоӥ***, dans le ms. roum. 312 de la Bibliothèque de l'Académie Romaine (feuilles 41^{r}–216^{v}).

B. Littérature secondaire

Bogdan 1891/1968: Ion Bogdan, *Un lexicon slavo-român din secolul XVII*, dans « Convorbiri literare », XXV, p. 193–204, reprit dans *Scrieri alese*, édition soignée, étude introductive et notes de G. Mihăilă, Bucureşti, Editura Academiei, p. 559–567.

Cazacu 1984: Matei Cazacu, *Pierre Mohyla (Petru Movilă) et la Roumanie : Essai historique et bibliographique*, dans « Harvard Ukrainian Studies », 8, nr. 1/2, *The Kiev Mohyla Academy: Commemorating the 30th Anniversary of its Founding (1632)*, p. 188–222.

Chivu 2011: Gh. Chivu, *Primul lexicon geografic italo-român şi interpretarea grafemelor din textele vechi româneşti*, « Limba română », LX, nr. 1, p. 26–32.

Ciobanu 1914: Ştefan Ciobanu (Ст. Чебан), *Славяно-румынскій словарь библіотеки Московскаго Общества Исторіи и Древностей No 240*, « Русскій филологическій вестникъ », t. 71, nr. 1, p. 75–88.

Creţu 1900: Grigore Creţu (éd.), *Mardarie Cozianul. Lexicon slavo-românesc şi tîlcuirea numelor din 1649*, Bucuresci, Ediţiunea Academiei Române, Institutul de Arte Grafice « Carol Göbl ».

Eşanu 1969: Ştefan T. Eşanu, *Pamvo Berynda*, « Limbă şi literatură », XXII, p. 179–184.

Hasdeu 1878/1983: B.P. Hasdeu, *Cuvente den bătrîni. Limba română vorbită între 1550–1600*, tome I^{er}, édition soignée, étude introductive et notes de G. Mihăilă, Bucureşti, Editura Didactică şi Pedagogică.

Iordan 1963: Iorgu Iordan, *Toponimia românească*, Bucureşti, Editura Academiei Române.

Kałużniacki 1894: E. Kałużniacki, *Ueber ein Kirchenslavisch-rumänisches Vocabular*, dans « Archiv für slavische Philologie », XVI, p. 46–53.

Laszló 1964: Magdalena Laszló, compte rendu critique au *Lexicon slavenoroskij Pamvi Berindi*, Kiev, Editura Academiei de Ştiinţe a R.S.S. Ucrainene, 1961, « Romanoslavica », X, p. 560–563.

Levicikin, Suhacev 2015: Александр Николаевич Левичкин, Николай Леонидович Левичкин, *« Лексикон славенороссκий » Памвы Берынды и румынская*

BDD-A27661 © 2017 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:58:46 UTC)

Лексикография, dans *Академик А.А. Шахматов: жизнь, творество, научное наследие (к 150-лето со дня рождения)*, Sankt-Petersburg, Nestor-Istoriia, p. 434–452.

Mareş 2014: Alexandru Mareş, *Note filologice despre Staico Grămăticul*, dans Gh. Chivu, Oana Uţă-Bărbulescu (éd.), *Ion Coteanu – In memoriam*, Bucureşti, Editura Universităţii din Bucureşti, p. 249–259.

Mihăilă 1972: G. Mihăilă, *Contribuţii la studiul lexicografiei slavo-române din secolul al XVII-lea*, dans *idem*, *Contribuţii la istoria culturii şi literaturii române vechi*, Bucureşti, Editura Minerva, p. 307–324.

Mironescu 1889: Atanasie Mironescu, *O călătorie în Orient*, « Biserica Ortodoxă Română », XIII, nr. 9, p. 514–530.

Nimciuk 1961: Vasili Nimciuk, *Рамво Веринда і його « лексіконъ славенорωсскїй и именъ тлъкованїє »*, dans Pamvo Berynda, *Leksikon slavenorosskïj i imen tl'kovanïe*, V.V. Nimčuk (éd.), Kiev. En-ligne : http://litopys.org.ua/berlex/be01.htm, page consultée le 10.05.2017.

Panaitescu 1965: P.P. Panaitescu, *Începuturile şi biruinţa scrisului în limba română*, Bucureşti, Editura Academiei Române.

Rizescu 1972: I. Rizescu, *Lexiconul grec-român dintr-un codice miscelaneu de la 1625*, « Studii de limbă literară şi filologie », vol. II, Bucureşti, Editura Academiei, p. 393–407.

Rozumnyj 1968: Jaroslav Rozumnyj, *Proper Names in Pamvo Berynda's « Leksikon slavenorosskij i imen tlkovanie » of 1627* (thesis presented to the Faculty of Arts of the University of Ottawa through the Department of Slavic Studies), Ottawa, University of Ottawa.

Seche 1966: Mircea Seche, *Schiţă de istorie a lexicografiei române*, vol. I : *De la origini până la 1880*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică.

Ševčenko 1984: Ihor Ševčenko, *The Many Worlds of Peter Mohyla*, « Harvard Ukrainian Studies », 8, nr. 1/2, *The Kiev Mohyla Academy: Commemorating the 30th Anniversary of its Founding (1632)*, p. 9-44.

Smith 2008: Vincent A. Smith, *History of India*, vol. II: *From the Sixth Century B.C. Mohammedan Conquest*, New-York, Cosimo Classics, [1906[1]].

Stankiewicz 1984: Stankiewicz Edward, *Grammars and Dictionaries of the Slavic Languages from the Middle Ages Up to 1850: An Annotated Bibliography*, Berlin, Mouton Publishers.

Strungaru 1960: Diomid Strungaru, *Gramatica lui Smotriţki şi prima gramatică românească*, dans « Romanoslavica », IV, p. 289-307.

Strungaru 1966: Diomid Strungaru, *Începuturile lexicografiei române*, « Romanoslavica », XIII, p. 141–158.

Strungaru 1973: Diomid Strungaru, *Staicu Grămăticul. Contribuţii la istoria scrisului românesc din secolul al XVII-lea*, résumé de la thèse de doctorat, Bucureşti, Centrul de Multiplicare al Universităţii din Bucureşti.

Ştrempel 1987: Gabriel Ştrempel, *Catalogul manuscriselor româneşti*, vol. III, Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică.

Tagliavini 1927: Carlo Tagliavini, *Un frammento di terminologia italo-romena ed un dizionarietto geografico dello Stolnic Constantin Cantacuzino*, « Revista filologică », vol. I, p. 167-184.

Tagliavini 1930: *« Lexicon Marsilianum », dizionario latino-romeno-ungherese del sec. XVII*, Carlo Tagliavini (éd.), Bucureşti, Cultura Naţională.

BDD-A27661 © 2017 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:58:46 UTC)

The First Lexicographic Recordings of Proper Names in Romanian: 17th Century Church Slavonic-Romanian Lexicons

The first lexicographic recordings of proper names in Romanian date back to the 17th century. These appear in Slavic-Romanian lexicons, compiled following the Church Slavonic-Ukrainian lexicon published in Kiev, in 1627 by Pamvo Berynda, a Ukrainian scholar whose work was instrumental in the development of Eastern Slavic lexicography. Six large Church Slavonic-Romanian lexicons were preserved, to which another short fragment is added. These are simplified versions of the source, both in terms of structure (the two different parts of Berynda's lexicon – a Church Slavonic-Ukrainian dictionary, dedicated to common nouns, and a dictionary of proper nouns and Hebrew, Greek and Latin terms – are put together; however, not all the inventory of Berynda's entries is preserved) and in terms of lexicographical definitions.

This article discusses the way in which the proper names included in the second part of the Church Slavonic-Ukrainian lexicon (with a focus on the entries under letter **г**) were taken over in the six Slavonic-Romanian lexicons from 17th century, with a focus on the inventory of terms collected, the changes underwent by the proper nouns analysed at formal level, during their transposition into Romanian (written in Cyrillic alphabet), as well as the way in which their lexicographical definitions were collected.

Compared to their Church Slavonic model, the Romanian lexicons contain a reduced number of proper names (generally biblical and hagiographic names, probably frequently used). The form of the proper names is generally the one from Berynda's lexicon (where the names are adapted from Greek and Latin), with some irregular changes generally determined by the marking of the Byzantine pronunciation of Greek (for example, /*nd*/ for /*nt*/). As regards the lexicographical definitions, the etymology of the proper names is as a rule preserved, but in a much shorter form compared to the model, and without any consideration to its correctness.

BDD-A27661 © 2017 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:58:46 UTC)